LES VERRERIES DU PAYS D'ANCENIS

Bernard PERROUIN

La fabrication du verre a été l'une des industries les plus importantes de notre région. En témoigne sur huit communes, la trace de ce nom plus ou moins déformé au fil des siècles, passant de Voyerie (le plus ancien nom connu) à Vesquerie jusqu'à Varie, puis Verrerie.

C'est surtout à Belligné que le nombre d'établissements a été le plus considérable. On y fondait le verre certainement dès la période gallo-romaine.

GÉOLOGIE

L'élément de base pour fabriquer le verre étant le sable, les établissements des bords de Loire le puisaient dans le fleuve. Plus au Nord on utilisait le sable déposé par la mer à l'époque du Pliocène, il y a environ un million d'années, c'est de la silice (sable blanc ou oxydé). Les dépôts sont très nombreux entre Riaillé et Saint-Mars-la-Jaille ; ils acquièrent une grande importance au Nord de Belligné et sur les deux rives de la rivière l'Auxence. Ils se trouvent à environ 70 m d'altitude.

UNE TRÈS ANCIENNE INDUSTRIE

Selon Pline l'Ancien, la technique du verre aurait été inventée "par hasard", environ 2000 ans avant Jésus Christ, par des Phéniciens qui, sur les rivages du Nil, voulurent faire cuire leurs aliments. Ne trouvant pas de pierres pour soutenir leur marmite, ces hommes se seraient servis de blocs de natron, (carbonate de soude naturel). L'action du feu, fondant ensemble la soude de natron et le sable, aurait produit une substance transparente : le verre était créé.

Il paraît naïf de croire qu'un simple feu de fagot peut suffire en si peu de temps à fondre la silice. De plus il est prouvé maintenant que les anciens Egyptiens connaissaient déjà cet art 2000 ans plus tôt. On peut approximativement faire remonter à 6000 ans le début de la fabrication du verre.

DE LA PRÉHISTOIRE AUX ROMAINS

Dans nos régions, on a trouvé, dans des dolmens datant du Néolithique, des perles en grains de verroteries datant de l'âge du Bronze.

Les Gaulois ont pratiqué cette industrie. La technique verrière est aussi la conséquence naturelle de la fabrication du bronze et du fer. Les gangues de minerai produisent sous l'influence de la chaleur des scories qui sont des mélanges de silicites alcalins et terreux, véritables verres impurs et très fusibles. Il y avait donc au début de notre ère, une certaine parenté entre verriers et forgerons.

Les Romains étaient passés maîtres dans l'art du verre, ce sont sans doute eux qui ont développé les établissements de Belliniacum (Belligné) près de la voie romaine, laquelle passait près des deux chateliers, (anciens camps fortifiés), (voir Histoire et Patrimoine n°5, l'article les forges au pays d'Ancenis).



Fossé près des chateliers ouest à Belligné (Cliché B. Perrouin, 1991). Le sable est à fleur de terre.

Les verriers romains ont fabriqué à Pompéï des vitres d'une couleur verdâtre. En près de deux mille ans les proportions ont peu changé. Voici la comparaison avec une vitre du siècle dernier :

Verre de vitre de Pon	npéï	Verre moderne	
silicesoudesoudeoxyde de feroxyde de manganèsetraces de cuivre	69,43 7,24 18,24 3,55 1,15 0,39	69,6 	
% =	100,00	100,00	meter .

FABRICATION DU VERRE

Pour faire du verre, il faut réunir tous les ingrédients indispensables : le sable pur, le bois pour la fonte, du calcaire, et la fougère, qui réduite en cendre puis lessivée fournit la soude, (liant indispensable pour fabriquer le verre).

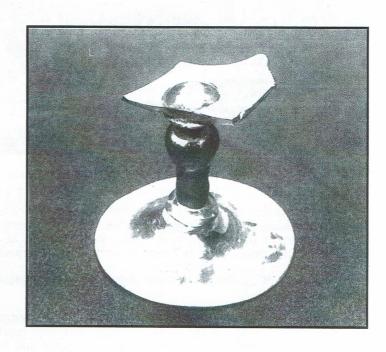
La première tâche consistait à tirer le sable, le laver, le tamiser dans un sas.

Pendant ce temps, dans la forêt, on coupait le bois qui était scié à 50 cm de long et ensuite fendu en fines bûchettes ou "pivettes", mises à sécher.

"La feugère" (fougère) était récoltée entre la fin may et la mi-juin, au croissant ou au déclin de la lune, là où elle se trouve en sa perfection et rend, pour faire du verre, un sel plus abondant et meilleur que si on la coupait en un autre temps."

Le verre de fougères était particulièrement apprécié ; les verres de table portaient souvent le nom de la plante. Ainsi Jehan de Troyes parle en 1478, de "beaux verres et esguières (1) de feugères". On découvre dans Boileau, (le Lutrin, chap. III, v. 30) cette expression "Un verre de vin qui rit dans la fougère".

Pied de Verre de fougères, du XVIème ou XVIIème siècle, trouvé dans les fouilles du château d'Ancenis en 1977. (Cliché B. Garreau,



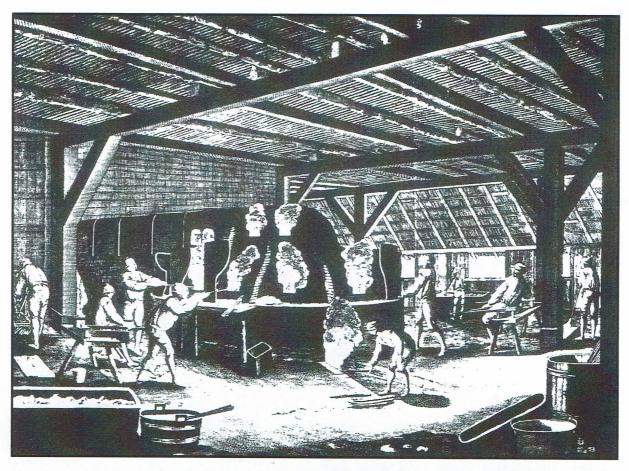
LA VERRERIE

Un atelier, au XVIIème siècle, s'abrite sous une vaste halle de forme carrée ; on y accède de chaque côté par une large porte. Certaines halles avaient un double toit pour faciliter l'aérage (cela leur donnait un air de pagode).

Au centre se trouve le grand four avec en général six ouvertures, une par équipe de souffleurs ; à l'arrière, des bancs sont disposés pour le repos des maîtres verriers. Dans chaque angle du bâtiment il y a d'autres ateliers, un four à creusets, un four de fonte appelé four à "fritte", un coin dans les charpentes pour sécher les pivettes de bois et un côté pour ranger les produits finis.

A portée de main, dans un meuble, sont conservés les pots qui contiennent les ingrédients ajoutés aux produits de base. Seul le maître "tiseur" en a la clé et possède les secrets d'alchimie transmis de génération en génération.

(1) Esguière ou aiguière : vient de "aigue", eau, une aiguière est un vase à large bord utilisé pour contenir de l'eau.



Halle verrière au bois du XVIIIème siècle. (L'encyclopédie Diderot)

La première cuisson se passe dans le four "à fritte" où l'on déverse à grandes pelletées le mélange bien dosé. La fournée se dessèche lentement, se calcine, s'amenuise, se coagule et finit par donner un amalgame à demi vitrifié appelé la "fritte". Ce premier travail a pour but de faciliter ultérieurement la fonte du verre dans le grand four central.

Ensuite la "fritte" est mise dans de larges bassins où elle est broyée et mélangée à d'autres matières.

Enfin elle est placée dans les creusets ou pots en argile recuits et bien attrempés par les potiers : il faut que les creusets résistent aux très hautes températures qui atteignent 1200 degrés. Une journée entière est nécessaire pour que toutes les matières vitrifiables soient fondues.

Pour accomplir ce travail pénible et se protéger de la chaleur torride, les ouvriers s'enveloppent tout le corps, de la tête aux pieds, d'une combinaison de peau, enduite d'une couche de glaise mélangée à de la paille fréquemment arrosée d'eau fraîche. Pour éviter d'approcher trop près de la fournaise, ils se servent de longues pinces et crochets. Ils doivent sans cesse alimenter le feu avec les pivettes de bois, sèches comme de l'amadou, puis surveiller la cuisson, car si un creuset "pète", il doit être retiré et rapidement remplacé, le liquide détériorant les grilles d'aérage et de chauffage.

LE SOUFFLEUR DE VERRE

Après de longues préparations et une cuisson à 1000 et 1200 degrés on laisse refroidir le mélange jusqu'à 800 degrés, température idéale pour "travailler" le verre. Le souffleur de verre, facilement reconnaissable à ses joues pendantes en longs plis quand il est au repos, saisit un long tube de fer de plus de deux mètres de long, "la canne du verrier". C'est un objet tout simple, plusieurs fois millénaire, mais dont le génie de l'homme, au cours des siècles s'est bien souvent servi pour produire des chefs-d'œuvres.

L'une des extrémités de la canne porte une embouchure pour souffler ; l'autre, un petit renflement, le mors, pour prélever le verre fondu. En la trempant dans les creusets, il est nécessaire de puiser juste ce qu'il faut pour que la pelote de verre enroulée au bout de la canne puisse façonner un verre.

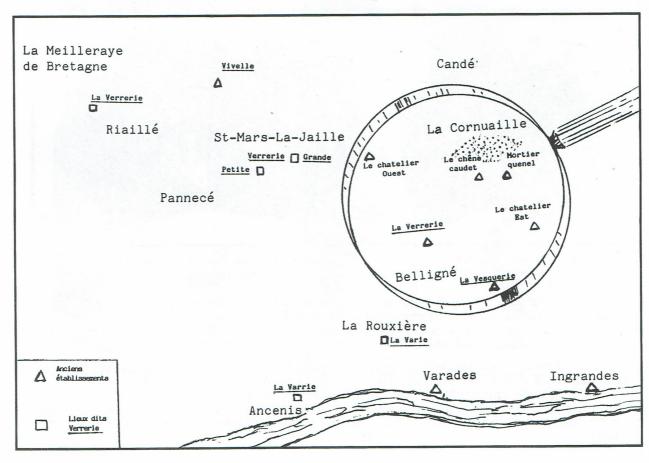
Le maître verrier gonfle ses joues comme une cornemuse ; il souffle, souffle, et à l'autre bout, la masse de verre se remplissant de l'air, se distend et se gonfle à son tour. L'artiste l'introduit alors dans l'un des moules fixés dans le sol. Tout en roulant sa canne entre ses doigts, il achève de gonfler ce qui sera la coupe harmonieuse d'un verre à boire ; selon la forme du moule elle sera étroite ou large, droite ou oblique, lisse ou cannelée.

Ensuite, il retire du feu et emporte au bout de sa canne le précieux objet. Il rejoint les autres souffleurs sur le banc à l'arrière. A portée de sa main il dispose d'autres outils, ciseaux, pinces, palettes, qui permettent de façonner définitivement son verre encore mou. Après quoi, on recuit le verre à 300 degrés pour lui donner de la résistance.

On fabrique des vitres plates ainsi que des verres, des fioles, des carafes et burettes auquels il faut ajouter des becs verseurs, des anses et des pieds.

LES VERRERIES DU PAYS D'ANCENIS

Le village de Vivelle est situé dans la forêt de **Saint-Mars-la-Jaille**, il est mentionné dans un rôle de 1570, "les seigneurs de la Voyerie de Vivefves". Au siècle dernier, l'archiviste de Loire-Inférieure Léon Maître y effectua des fouilles. Dans des décombres, il trouva de la matière vitrifiée, que la pioche écorchait à peine. Les habitants les plus âgés se souvenaient avoir démoli des sortes de fours ronds.



A **Riaillé**, à proximité de l'abbaye de Melleray, une ferme porte le nom de Verrerie. Les moines en seraient-ils à l'origine ?

A **Pannecé**, tout près de Saint-Mars-la-Jaille, peu de distance sépare la Grande et Petite Verrerie, mais nul document ancien ne les mentionne.

Il faut signaler qu'à proximité de ces lieux, autour de la forêt de Saint-Mars-la-Jaille, des villages portent le nom de "poterie". L'argile est présente ici et les pots étaient utilisés en grande quantité comme creusets.

A Ancenis et La Rouxière se trouvent les lieux dits "La Varrie". Ont-ils logé des maîtres verriers, voire des ateliers de fabrication ? Ce furent en tout cas de belles demeures fortifiées.

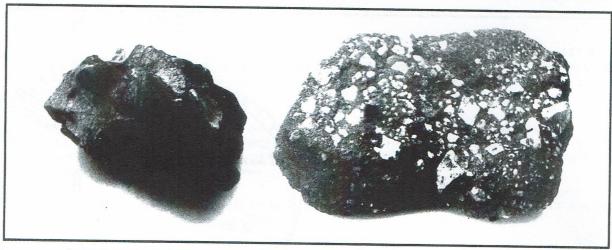
A Varades et Ingrandes, il y eut des verreries utilisant le charbon.

LES VERRERIES DE BELLIGNÉ

C'est ici que l'on rencontre le plus d'établissements, au moins six. Il faut dire que tout prédisposait cette cité des confins de l'Anjou à fondre le sable du bassin de la rivière l'Auxence. Elle était couverte jusqu'à la Révolution par les immenses forêts de Maumusson et de Pontron qui fournissaient à la fois le combustible et la fougère nécessaires.

A la périphérie de la commune on rencontre deux hameaux dits "chateliers" : l'un situé à l' Est s'appelle Chateliers d'ahaut, c'est-à-dire du levant, l'autre situé au Nord-Ouest, près des terres de Maumusson et de Freigné, se nomme Chateliers d'abas (le couchant du soleil).

Il y eut également des Verreries : à la Vesquerie, au Chêne Caudet et au Mortier Quenel. Près de ces hameaux des champs portent encore le nom de Vieilles Verreries. On rencontre aux alentours, dans les fosses, les chemins ou dans les constructions, des résidus de verreries qui pourraient être des morceaux d'anciens fours. Les labours libèrent souvent des indices de cette activité : charbon, cendre, morceaux de brique et pâte agglomérée.

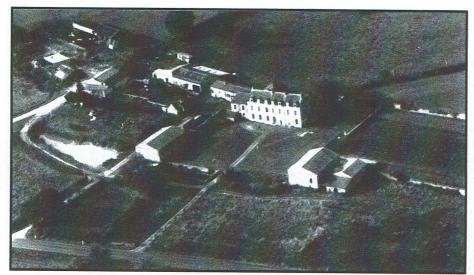


Gangue très vitrifiée, (Le Chêne Caudet)

Elément d'ancien four ? (La Vesquerie). (Clichés Garreau, 1991)

D'autres lieux à Belligné portent des noms évocateurs : les Ateliers, la Lunetterie, la Vanrie, la Galerie qui eut un château fortifié. Entre le Bourg et la Grande Métairie, Monsieur Michel Jonchère se rappelle avoir fouillé dans les années 1950 avec l'abbé Antier, des fondations circulaires, peut-être d'anciens fours.

A 1,5 km au Nord du Bourg, route de Candé, se trouve le château de la Verrerie qui était la demeure d'un maître verrier. Plus près de la route et de chaque côté de la demeure existe deux grands bâtiments qui ont été transformés en habitation puis hangar agricole : c'étaient certainement les halles verrières. Il est fort probable que ce soient les dernières qui aient fonctionné à Belligné, avant la Révolution. On ignore à quelle date elles ont cessé d'être utilisées.



Château de la Verrerie à Belligné. Au premier plan, les halles verrières. (Cliché B. Perrouin, 1991)

vers Belliané

vers Candé

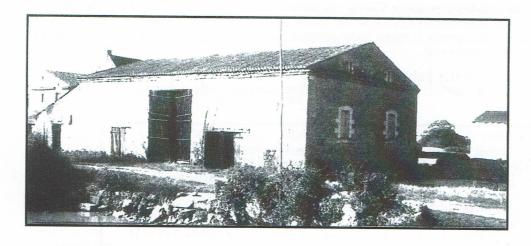
LES MAÎTRES VERRIERS

Les verriers avaient une condition noble ; il leur fallait faire preuve d'habileté et passer de l'état d'apprenti à celui de compagnon et ensuite de maître. Seul le fait d'être maître verrier anoblissait et rendait exempt des multiples impôts : taille, corvées, aides, subsides. Ils bénéficiaient également de privilèges tels que chasser, faire paître leurs porcs dans les forêts (en l'an 1455, 2200 porcs venaient à la glandée de Belligné) (1), pêcher dans les rivières. Ils étaient aussi exemptés pour le transport du verre. "Ne payent aucun passaige, gabelle, ni tribuz quelconques".

Ces prérogatives durèrent jusqu'à la Révolution avec le monopole de souffler les verres, gobelets et carafes alors que la fabrication de bouteilles (jugée trop vulgaire) était abandonnée aux aides salariés.

Les verriers formaient une société très fermée. Ils avaient leur confrérie, et passaient par plusieurs degrés de condition nobiliaire : Ecuyers puis Chevaliers. Ce droit leur permettait de porter l'épée.

Si leur activité s'arrêtait, adieu les avantages et les honneurs! Ces maîtres étaient comparés aux matériaux fragiles qu'ils créaient et étaient soumis aux railleries de leurs contemporains.



Une halle de verrerie.. (Cliché B. Perrouin, 1991)

(1) La loire-Atlantique, Editions Bordessoules, 1984, page 174

Votre noblesse est mince ce n'est pas d'un prince que vous sortez Gentilhomme de verre si vous tomber par terre Adieu vos dignités.

Ils avaient leur chapelle à Belligné. A la Vesquerie, la chapelle actuelle date du siècle dernier, elle remplace celle des Verreries située plus près du chemin de Lasseron, qui fut démolie pour élargir la route.



La Vesquerie : en blanc la chapelle au bord de la route ; au fond les champs des Vieilles Verreries. (Cliché B. Perrouin, 1991)

LES VERRIERS DE BELLIGNÉ

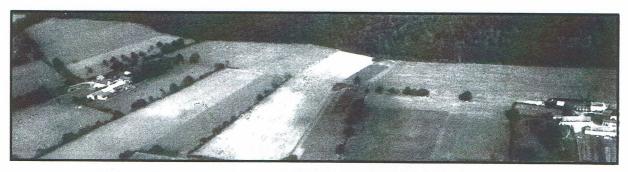
Il n'existe pas de documents écrits sur Belligné antérieurs au XVème siècle. Les Archives Départementales de Loire-Atlantique possèdent les comptes des chatelains de Belligné (de 1482 à 1505) 6 cahiers de parchemins (E 268), (extraits page suivante).

L'Abbé Antier a mené une étude sur les verriers de Belligné (ces documents ne sont pas aux Archives, je n'ai pas pu les vérifier). Il cite : "en 1441, Geoffroy Mégret et en 1444 Geoffroy Dupas qui paient pour les mésons et jardrins de la vaerie".

En 1467, Guillaume Levesque "tiens les mésons et jardrins de la vieille vaerie". En 1479, Joseph Gérard fait une livraison de fioles et burettes à Monseigneur de Rieux et, en 1482, la même personne quitte le pays "par povreté" sans avoir pu payer à son seigneur les 35 livres de rente qu'il lui devait.

En 1482, Jehan Guillet habite "la masure des chateliers, sise en forest". Il n'est pas possible de savoir si tous ces personnages travaillaient dans la noble industrie.

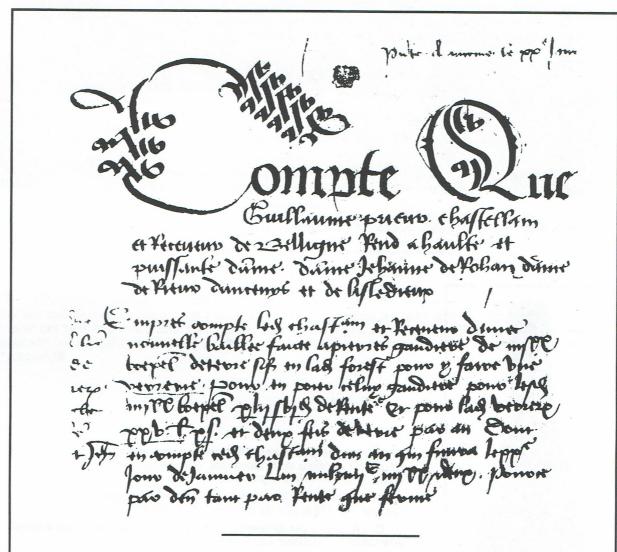
Une grande famille de Maîtres verriers portait le nom de **Mégret.** Outre Geoffroy déjà cité en 1441, on rencontre en 1456, un Pierre Mégret qui est seigneur de la Verrerie sise en forest de la Roche-sur-Yon. En 1479, Pierre Mégret est seigneur de la Verrerie et du Pas en Belligné. Enfin, en 1558, François Mégret, seigneur de Launay et de la Verrerie en Belligné porte le titre d'Ecuyer, réservé aux seuls Gentilshommes.



à gauche, le Chêne Caudet, à droite, le Mortier Quenel, entre les deux, les champs des Verreries.

(Cliché B. Perrouin)

En 1482, Pierre Gaudière construit une nouvelle verrerie.



Compte que Guillaume Prieur chatellain et receveur de Belligné rend à haulte et puissante dame, dame Jehanne de Rohan dame de Rieux, d'Anceny et de l'Isle Dieu.

Emprès acompte le dit chatellain et receveur d'une nouvelle baillée faite à Pierre Gaudière de 80 boixelées (10 hectares) de terre situés en la forest pour y faire une verrerie pour payer celui Gaudière pour les dites 80 boixelées 42 sols 6 deniers de rente et pour la dite verrerie 25 livres 10 sols et deux faix (paniers) de verre par an dont en acompte ce dit chatellain d'un an qui finira le 20ème jour de janvier l'an 1482, pour ce, par denier tant par rente que ferme.

Y avait-il plusieurs établissements ensemble à Belligné? Ou quand l'un cessait, un autre était-il édifié ailleurs? Un fait est certain le baron d'Ancenis s'approvisionnait régulièrement à la "vaerie".

On profitait de toutes les occasions pour livrer la marchandise, à pieds ou à cheval, le "portaige" de verre se faisait même lors de l'enterrement de Monseigneur (que Dieu Absolve) afin de ne pas multiplier inutilement les "voyaiges".

Il s'est fait également des vitres plates à Belligné; en 1482, le baron d'Ancenis paie "pour les vitres de Céans" (maison) la somme de 60 sols. C'était le prix de 14 "Platz" ou feuilles de verre. Les fabricants se nommaient Mathelin Brossard et Jehan Giraud. En 1496, Monseigneur (toujours le Baron) dans la "méson" qui lui appartient à Belligné fait poser "trois panneaux de vitres en armarie". C'est une armoire ou bibliothèque formée dans l'épaisseur du mur.

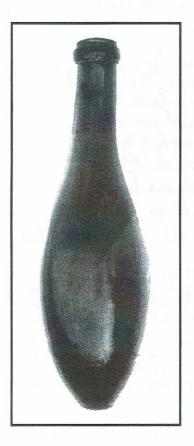
Ces détails sont intéressants, car c'est seulement un peu plus tard, sous François 1er, que s'est développé en France l'art de faire pénétrer la lumière dans les appartements riches. Cela vint beaucoup plus tard dans les pauvres demeures.

A signaler que c'est en 1532 qu'a été installé le vitrail de l'église de Montrelais, vitrail classé, le plus ancien de la région. Où a-t-il été fondu ? Qui était le maître verrier qui l'a fait ? Le mystère demeure...

Après 1558, les documents font défaut sur Belligné.

Parmi d'autres familles de verriers de la région nous trouvons un Guillaume de Mésangé, verrier de Javardan (1) qui eut un fils baptisé à Fercé le 5 Juillet 1749.

(1) Javardan commune de Fercé (Histoire de Mésanger par G. Chéron).



Ci-contre : une petite bouteille trouvée après la démolition dans les ruines du château de la Bouvraie, (situé à deux kilomètres au nordouest de la Verrerie d'Ingrandes).

Le château a été la propriété de la famille De Limesle dont le fils a épousé en 1773 la fille du directeur de la Verrerie De Muller.

Ce château a été dynamité en Avril 1979, le jour même où il devait être classé monument historique.

Le site est maintenant une carrière de pierres.

D'une contenance de 22 centilitres, la bouteille mesure 23 centimètres de haut et pèse vide 504 grammes. Cette "chopine" à fond ovale ne tient debout que posée sur une table percée de trous. Appelée communément "couille de bouc" elle était encore en usage dans la région d'Ingrandes vers 1950.

(Cliché B. Garreau, 1991).

LES VERRERIES MODERNES

Vers le milieu du 18ème siècle, le bois se faisant plus rare, les fours fonctionnent au charbon de terre (houille).

A Ingrandes il y eut une importante verrerie royale. Elle était dirigée par Monsieur de Raspiller jusqu'en 1761, puis par la famille De Muller de la Piolotte. En l'an X (1803) elle employait 400 personnes. Elle produisait des bouteilles qui étaient envoyées dans le bordelais ainsi qu'aux colonies (les De Muller avaient des actions dans la batellerie, le port de Nantes et à Saint-Domingue où un fils était installé). Le charbon venait des mines de Montrelais. En 1790, elle fabriquait des dames-jeannes (bouteilles de 20 litres enveloppées d'osier). Elle ferma ses portes vers 1830 et fut vendue à un... chiffonnier. Par la suite , les caves de la Bouvraie s'y installèrent à la fin du siècle dernier pour y faire du vin champagnisé (cette entreprise fonctionne toujours), mais les halles de la verrerie n'existent plus.

A Varades près de la Mabiterie, une verrerie a fonctionné à partir de 1778, sur l'initiative du duc de Charost, mais sous la responsabilité de Monsieur De Muller d'Ingrandes. Son directeur pendant la Révolution était Etienne Misset, également directeur des mines de Montrelais. Soupçonné d'avoir caché des réfractaires pendant les troubles, il fut guillotiné à Angers le 14 Janvier 1794. La verrerie continua et eut comme directeur Monsieur Servole. Mentionnée comme établissement en 1826, elle s'est sans doute éteinte vers 1830 - 1840. On y travaillait le verre blanc de vitres et de bouteilles, lesquelles étaient transportées par bateaux sur la Loire. A la place de la verrerie se trouvent les pavillons de la maison de retraite.

Ainsi s'éteignit, voici 150 ans une des plus anciennes industries de notre région dont les derniers vestiges méritent d'être conservés et restaurés.■

REMERCIEMENTS

- A Monsieur de Moustiers, château de la Verrerie Belligné
- Au Docteur Glotin, ancien maire d'Ingrandes-sur-Loire
- A Monsieur Caraës, des Archives Départementales de Loire-Atlantique
- A Monsieur Bernard Daguin, Société des Sciences de la Terre
- Aux familles : Jonchère, Chevallier, Poirier, Boisdron, Joulain, Coudrais et Perrault de Belligné pour leur précieuse collaboration.

SOURCES

Les Merveilles de l'Industrie, Louis Figuier, 1870.

Archives Départementales de Loire-Atlantique

- Les Romains dans la vallée de la Loire, Léon Maître
- L'Echo d'Ancenis de Novembre 1951 à Mai 1952, articles de l'Abbé Antier (presse 426)

Société des Sciences Lettres et Beaux-Arts de Cholet (1934)